

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ismet Inönü à Karabük

Le Chef de l'Etat visite la plus grande usine des Balkans

Karabük, 12 (Du Tan) - Il était près de 22 h. quand le train, après avoir dévoré l'espace avec l'ardeur et l'élan d'un conquérant d'acier, entra en gare de Karabük. Les paysans, apprenant qu' « Il » dormait dans le dernier wagon du convoi se mirent à marcher sur la pointe des pieds. Et ils regardaient tous, avec amour, vers les portières obscures de ce dernier wagon. Le doigt sur les lèvres, ils murmuraient :

— Taisez-vous, Il dort ! La bise pénétrante les mordait tous, mais il n'en demeuraient pas moins autour du wagon, sentinelles volontaires pour protéger un précieux dépôt contre un danger invisible. Et ils ne songeaient même pas qu'à vingt pas de la gare, leur cœur battait et leur bon lit les attendait.

Finalement, cette aube qu'ils appelaient de leurs voeux parut, comme une fumée blanche couronnant les brumeuses montagnes de Karabük.

Les députés venus de Çankiri, les soldats, les écoliers, les paysans se rangèrent en une longue file, pour exprimer leur affection et leur respect.

Longue, à 5h. 30 exactement sa fine silhouette apparut dans l'encadrement de la portière, une voix chaude, avec un accent inoubliable s'éleva :

— Vive notre premier espoir ! Il agite, comme on le ferait d'un mouchoir, son feutre marron... Il a relevé le col de son paletot noir. La bise aigre du matin qui joue dans ses cheveux de soie ne parvient pas à geler son chaud sourire.

Il descend du train. Il suit jusqu'au bout cette longue ligne umaine. A l'aller

M. Celâl Bayar parle devant le micro

Un exposé réconfortant de la situation morale et matérielle ainsi que de la position internationale de la Turquie

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a inauguré, hier, par un important discours à la Radio, la semaine de l'Economie et de l'Epargne.

« Lorsque la crise mondiale s'était étendue à tous les points du globe, atteignit nos frontières, c'est-à-dire en 1929, nous nous sommes trouvés obligés d'adopter certaines mesures économiques pour préserver la balance de nos paiements. A la Ligue Nationale de l'Epargne, dévoué la charge de servir de guide dans cette question. De ce ne preuve de l'activité prospère de nos banques et de la confiance et de l'empressement témoignés par la nation à ses propres institutions. »

C'est là, ajouta M. Celâl Bayar, une preuve de l'activité prospère de nos banques et de la confiance et de l'empressement témoignés par la nation à ses propres institutions. »

L'orateur parla ensuite de l'aide octroyée par la Banque Agricole aux cultivateurs et fit ressortir qu'un délai de 15 ans fut accordé pour le règlement de dettes s'élevant à 21 millions et que le taux d'intérêt a été réduit à 3 % seulement pour l'agriculteur.

Il ajouta que les rentrées s'opèrent facilement.

Poursuivant son lumineux exposé, M. Celâl Bayar déclara :

— Une loi, dernièrement votée par le Kamutay, discipline entièrement les opérations de crédit. Elle comporte 2 points essentiels: primo, le régime bancaire, et secundo: la création de banques populaires.

« Le règlement du régime bancaire a assuré une sécurité évidente à toutes les opérations bancaires. Le taux d'intérêt qui atteignait parfois 22 %, est réduit maintenant à 8,5 % et appliqué effectivement.

« Je ne peux pas dire malheureusement qu'il n'existe plus d'usuriers dans le pays. Ils ne peuvent être éliminés par la violence; aussi peut-on considérer la création de banques populaires comme le moyen le plus naturel et le plus efficace pour ce faire. Ces parasites excellents à tourner les lois. En intensifiant la lutte contre eux, il convient de citer que nous avons voulu, en même temps, assurer du crédit aux petits producteurs. Les banques populaires

comme au retour il salut chacun à deux reprises. Il salut encore la foule lorsque, quelques minutes plus tard, le convoi s'ébranle pour le conduire à la fabrique.

Le directeur de la fabrique, Azmi Celâl Zilahar, le chef des constructions Gamil Kardun, les préposés et les ouvriers l'attendent de part et d'autre de la rampe placée devant la fabrique. Les acclamations et les vivats se suivent et s'alternent. Derrière lui, nous allons visiter la plus grande fabrique des Balkans.

Le Président Inönü a examiné tout d'abord les minerais de Divrik et inspecté les installations des charbonneries. M. Nuriullah Sümer lui fournit les explications désirées. Puis il alla voir les wagons spéciaux qui transportent à la fois 25 tonnes de coke en combustion.

Le Président est arrivé ainsi devant les deux hauts-fourneaux et visita les fondrières d'acier. Le public applaudit longuement le Chef de l'Etat.

Le haut-fourneau numéro 2 entrera en activité en juillet; les autres installations seront achevées en septembre.

Après sa tournée d'inspection, Inönü est retourné à son wagon au milieu des ovations des jeunes écoliers arrivés de Safranbolu. Le Chef caressa tous ces enfants et leur posa certaines questions. Un garçon lui dit qu'il deviendra ingénieur pour travailler dans cette fabrique, dont Inönü a posé les fondements. Un bouquet fut ensuite offert au Président et celui-ci, après un repos de quelques instants, alla visiter la nouvelle ville de Karabük.

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

— Je n'

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Anatolie septentrionale

M. Asim Us observe dans le Kurun: Le voyage d'étude d'Ismet Inönü à Kastamonu s'opère en plein hiver, c'est à dire en une saison où beaucoup de gens ne s'y seraient pas attendus. On se demande donc s'il n'a pas un but autre qu'un simple voyage d'étude. Mais le discours prononcé par notre cher président de la République à Kastamonu a satisfait les curieux de ce genre. Pour le chef national, hiver et été n'ont pas de différence au point de vue du devoir. Et il n'y a, pour lui, aucune différence entre le nord, le sud, l'est ou l'ouest du pays. Il a voulu seulement voir une partie du pays qu'il n'avait pas eu l'occasion de visiter au cours de 14 ans d'exercice de la présidence du Conseil et de constater le degré de développement et la phase finale d'entreprises dont il avait lui-même posé la première pierre.

Dans ces conditions, le fait que le Président de la République ait choisi, cette fois-ci la zone de Kastamonu comme objectif de son voyage actuel est l'effet d'une coïncidence naturelle. Mais il n'en est pas moins significatif à un point de vue : même le traité de Sévres, qui était la condamnation à mort de la Turquie avait été contraint de reconnaître comme foyer des Turcs cette partie de l'Anatolie septentrionale avec Kastamonu pour chef-lieu. C'est dire combien est puissant le lien qui rattaché ces terres au Turquisme.

Et par une étrange combinaison du sort, ces territoires étaient considérés aux époques passées comme les plus pauvres de toute la Turquie. Au point que leurs habitants étaient obligés, en grand nombre, de s'expatrier pour aller chercher du travail dans d'autres vilayets en laissant leurs familles au foyer. Grâce à l'administration populiste de la République et par la main bénie d'Ismet Inönü ces citoyens retrouveront leur foyer et sont sur le point d'y bénéficier des conditions de vie les plus heureuses et les plus civilisées. La preuve la plus précieuse réside dans le fait qu'Ismet Inönü lui-même a dit, dans son discours de Kastamonu :

« Ces terres, avec leur culture et leur prospérité, brilleront comme une pierre précieuse. »

En effet, les espoirs que l'on nourrit au sujet de l'Anatolie septentrionale sont très grands. D'abord la fabrique de Karabük commencera à fonctionner dans quelques mois non loin de la zone charbonnière de Zonguldak. Ces chances de développement seront accrues par les efforts du gouvernement qui cherche à assurer la prospérité du pays dans le cadre d'un système technique. On a trouvé le minerai de Dikrik qui servira à assurer le fonctionnement de la fabrique de Karabük. On donnera une impulsion à la culture du lin dans cette région. Afin que les richesses qui seront exploitées dans cette partie de l'Anatolie septentrionale puissent être facilement exportées et que les autres parties du pays puissent aussi en profiter, on créera les ports du littoral de la mer Noire.

Il suffit de considérer ces quelques faits pour se rendre compte du brillant avenir qui attend l'Anatolie septentrionale.

La Semaine de l'Epargne

M. Nadir Nadi écrit, dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Les citoyens apprennent chaque jour davantage à mettre de coté une partie de leur gain, un compromis toujours mieux que ce qu'ils ont est prononcé à eux-mêmes et à leurs pays. Quels que soient les montants déposés à la banque, c'est du travail, de l'effort, la sueur de notre front cristallisé et maternisé, une sueur qui travaille pour la société sans aucunement nous laisser cette fois, qui est toujours prête à se déposer pour nous. Le citoyen qui économise une partie de ce qu'il a gagné ressemble à l'électeur qui charge son accumulateur. Il possède une force magique toujours disposée à le servir et capable d'accomplir tous les travaux.

Supposons que le nombre de ces citoyens atteigne des millions et nous verrons notre pays devenir une source d'énergie gigantesque. Peut-on imaginer une difficulté par laquelle cette source d'énergie puisse se laisser rebouter ?

Ainsi, nous constatons, une fois de plus, à l'occasion de la Semaine de l'Epargne et des Produits nationaux, que la voie dans laquelle nous nous sommes engagés nous conduit vers ce but. Nous consolidons notre structure économique avec une puissance qui s'accroît chaque jour. La communauté turque, laborieuse et éveillée, qui sait s'adapter aux exigences réelles de notre siècle, ne se sert des succès qu'elle a réalisés en l'espace de 15 années que comme une mesure pour elle-même.

Elle se dit :

— J'ai fait telle et telle chose jusqu'ici. Cela veut dire que j'arriverai à réaliser telle chose et telle autre à l'avenir ! Jugez de ce que nous ferons encore d'après ce que nous avons déjà réalisé jusqu'ici. Votre poitrine se gonfiera d'aise.

La querelle des colonies

M. Hüseyin Cahid Yalçın analyse dans le Yeni Sabah le problème des colonies qui est, plus que jamais, à l'ordre du jour de l'actualité internationale et fait l'objet de vives controverses entre les intéressés.

Les Anglais sont si sûrs de leur bonne administration et de la satisfaction des nègres d'Afrique, qui y sont soumis qu'ils proposent de consulter à ce propos les indigènes eux-mêmes.

Les Allemands s'y opposent. Ce n'est

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE GOUVERNEUR D'ISTANBUL EST RENTRE HIER DE MANISA

Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Lütfi Kirdar, qui s'était rendu à Manisa pour amener sa famille et en vue d'effectuer la remise de ses services, est rentré hier, à 9 h. 45, par le Sus via Mudanya.

Il a été salé sur le quai de Galata par le vali-adjoint, M. Hudayi Karataban, les présidents-adjoints de la municipalité, M.M. Lütfi et Rauf, le directeur de la Sûreté, M. Sadreddin Aka et le haut-personnel du vilayet et de la municipalité.

LA MUNICIPALITE

M. DANIS YURDAKUL KAYMAKAM DE ÇANKAYA

La nomination de M. Danis Yurdakul, le sympathique kaymakam de Beyoğlu au même poste à Çankaya a été ratifiée en haut lieu. Il remplacera le kaymakam de Çankaya, M. Lütfi Aksoy, nommé président-adjoint de la Municipalité d'Istanbul.

Nous ne doutons pas que dans le riant faubourg de la capitale, la partie la plus belle et la plus moderne d'Ankara, M. Danis Yurdakul trouvera l'occasion de témoigner largement de ses qualités d'organisateur et d'administrateur.

Les voeux de succès de ses anciens administrateurs de Beyoğlu, auxquels nous nous permettons d'ajouter les nôtres, l'accompagnent.

LES EXPROPRIATIONS A BEYOGLU

On a entamé, conformément à l'ordre qu'en avait donné le Dr. Lütfi Kirdar, les formalités d'exportation des magasins et boutiques qui masquent le Musée de la Révolution, sur la place de Beyazit. Le directeur de la section de cartographie à la direction des services techniques de la Ville s'emploie à établir la valeur des immeubles en question, suivant les inscriptions du cadastre et celles des bureaux du fisc ainsi que les noms de leurs propriétaires. Les montants ainsi évalués seront soumis à l'approbation de la commission permanente et les communications d'usage seront faites aux intéressés conformément aux dispositions de la loi sur les mesures d'intérêt public.

Comme le budget municipal ne prévoit pas de crédits pour ces expropriations, on devra soit procéder à un transfert de crédits d'un chapitre à un autre, soit encore demander au gouvernement des fonds supplémentaires.

LES AMENDEMENTS AUX LOIS SUR LES EXPROPRIATIONS ET SUR LES CONSTRUCTIONS

Le ministère de l'Intérieur avait demandé, on s'en souvient, à la Municipalité d'Istanbul, qu'elles sont les amendements qu'il conviendrait d'apporter à la loi sur les expropriations et à celle concernant les constructions et les rues.

Nos lecteurs sont libres de ne répondre qu'à une seule question. Les lettres devront être adressées à la rédaction du journal : Galata, Eski Banka Sokak, San Piyer Han.

Lecteurs, écrivez-vous !

LES NOUVELLES MAISONS OUVRIERES DANS LA LIBYE ORIENTALE

Bengasi, 11 — De nouvelles réalisations en faveur de la classe ouvrière viendront bientôt enrichir plusieurs zones de la Libye Orientale. En effet, on commencera sous peu à Bengasi la construction de 38 maisons ouvrières qui, ajoutées à celles qu'on a inaugurées récemment, constitueront un beau centre urbain, où un millier environ de personnes trouveront un logement confortable. Ces travaux sont exécutés par les soins de la Caisse d'Epargne de la Libye qui a institué une section automobile spéciale pour cette branche d'activité.

A Barce, à Derna, et sur le Djebel on achèvera bientôt un nombre considérable de ces maisons, simples mais fort jolies et confortables. On inaugureras sous peu 10 maisons à Beda Litoria et 10 au Village Berta, toutes pourvues d'un jardin potager qui, bien cultivé, revêt une importance particulière dans l'économie de la famille et fournit aux travailleurs une occupation utile et agréable aux heures de loisir.

LA REPRESSEMENT DE L'OPPOSITION EN LITHUANIE

Kaunas, 13 A.A.— M. Bistros, ancien président du Conseil lithuanien qui a été soumis, hier, à un interrogatoire, a été arrêté de nouveau. Chef de l'opposition, son arrestation est interprétée comme une décision du gouvernement de réprimer tous les courants opposés.

LA REPRESSION DE L'OPPOSITION EN LITHUANIE

— Kaukas, 13 A.A.— M. Bistros, ancien

président du Conseil lithuanien qui a

été soumis, hier, à un interrogatoire, a

été arrêté de nouveau. Chef de l'opposi-

tion, son arrestation est interprétée

comme une décision du gouvernement

de réprimer tous les courants opposés.

Les inspecteurs ont découvert des

traces de sang qui établissent la route

de corruption ont été envoyées à l'exa-

men médical. Les poursuites repoussées

seront entamées contre elles et contre

les tenancières de ces maisons.

Presse étrangère

Tout est à refaire entre l'Italie et la France

Nous donnons ci-dessous le texte intégral de l'article de M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia » dont l'Agence d'Anatolie avait communiqué de larges extraits :

Neuf jours sont passés depuis le discours prononcé à la Chambre par notre ministre des affaires étrangères, le comte Ciano. On peut apprécier aujourd'hui dans toute leur signification les réactions qu'il a provoquées en France par les quelques phrases sobres et peu nommives qui a consacrées à l'inflexible tueuse des aspirations et des intérêts italiens. Ces réactions violentes et absurdes documentent, dans leur ensemble, l'esprit d'hostilité contre l'Italie qui anime les hommes et les partis en France et confirme à nouveau une orientation politique qui est l'antithèse de celle envisagée à Munich.

Mouvements des journaux, qui se sont immédiatement disciplinés sous une bâche invisible mais évidente pour se répartir les tâches de la polemique : mouvements imprudents de places suscités sur les territoires de France et d'outremer avec le danger évident de transmettre le problème italo-français de la sphère diplomatique sur le plan de l'honneur national italien ; déformation des faits, voyages présidentiels destinés à agiter la demagogie, annoncés avec ostentation : tout contribue à révéler une attitude que l'on peut définir d'aveugle sécheresse et d'opaque incompréhension. D'aucuns ont voulu paraître surpris des paroies médiées et nécessaires du comte Ciano ; il n'y a lieu d'être surpris que de ce courant de réactions françaises.

Il faut donc soumettre à un nouvel et rapide examen l'état des rapports entre l'Italie et la France. Et pour commencer, il faut confirmer à nouveau que cet état de choses laisse ouverts et insolubles quelques problèmes vitaux et légitimes de l'Italie.

En vain les officieux français se sont empressés d'élever contre cette affirmation une barrière diplomatique en prétendant que tous les problèmes ont déjà été définis et pacifiés par les accords italo-français du 7 janvier 1935. Il faut mettre au clair une fois pour toutes que ces accords sont inexistant. Ils n'ont jamais eu de vie juridique. Et moins encore de vie politique.

Les accords de 1935 ont été pensés et conclus en vue de frimer une longue et laborieuse période d'incompréhension entre les deux pays sur une nouvelle voie de respect réciproque de leurs intérêts, de leur dignité ; une voie de confiance et de collaboration. Cette période avait commencé déjà pendant la grande guerre, quand il semblait que la soi-disante fraternité d'armes devait suggérer au gouvernement français le respect des droits et des positions de l'Italie qui s'était engagée avec de grands sacrifices à ses côtés. Et voici qu'en fait en septembre 1938, la France dénonce à l'improvisation les conventions de la Tunisie déjà arrachées à l'Italie en 1896, en profitant du moment de sa signature, comme la reconnaissance de la main libre en Ethiopie et, seulement après que l'on eut constaté à Paris l'impossibilité de parvenir tout de suite avec l'Italie à un accord semblable à celui que le gouvernement de Rome a conclu avec la Grande-Bretagne. Cette dernière se trouve, au demeurant, dans des conditions bien différentes de celles de la France et n'était pas liée par le système des accords de 1935.

En conclusion donc tout ce qui a été créé en janvier 1935 — substance concrète des accords, esprit d'une nouvelle politique de confiance et de collaboration, reconnaissance et respect des droits et des intérêts italiens — a été annullé par l'initiative de la France. Tout donc doit être refait ; substance des accords et esprit de la politique. Les rapports italo-français doivent être considérés comme n'étant encore ni éclaircis ni définis. Les problèmes italiens à l'égard de la France doivent être considérés ouverts et non solutionnés.

Telle est la réalité précise, juridique et politique, du moment qu'aucune poème, bruyante ou subtile ne pourrait aller.

Mais si le traité n'est pas juridiquement en vigueur, il a été moins encore appliqué par la France. En même temps que le traité, on avait négocié un acte particulier, le « Désistement des intérêts français en Ethiopie ». Et cet acte doit être entendu, comme il l'a été à Rome, au moment de sa signature, comme la reconnaissance de la main libre en Ethiopie accordée par la France à l'Italie.

(En vain, actuellement, les subtilités des juristes du Quai d'Orsay tendront à prouver le contraire).

En flagrante contradiction avec l'engagement assumé par la France est toute la politique bien connue déployée ensuite, après que le problème de l'Ethiopie eut été mis en mouvement vers la solution fatale prévue. Il suffit de rappeler les sanctions, qui ont été une forme de guerre concrète et qui ont été appliquées par la France avec une sévérité impitoyable qui n'a pas été dépassée ni atteinte par l'Angleterre elle-même. Il suffit de rappeler le retard dans la reconnaissance de l'empire italien, survenu plus de deux ans après la conquête, après que tant d'autres puissances, grandes et petites, moins engagées que la France dans la reconnaissance du droit italien en Ethiopie, et seulement après que l'on eut constaté à Paris l'impossibilité de parvenir tout de suite avec l'Italie à un accord semblable à celui que le gouvernement de Rome a conclu avec la Grande-Bretagne. Cette dernière se trouve, au demeurant, dans des conditions bien différentes de celles de la France et n'était pas liée par le système des accords de 1935.

En conclusion donc tout ce qui a été créé en janvier 1935 — substance concrète des accords, esprit d'une nouvelle politique de confiance et de collaboration, reconnaissance et respect des droits et des intérêts italiens — a été annulé par l'initiative de la France. Tout donc doit être refait ; substance des accords et esprit de la politique. Les rapports italo-français doivent être considérés comme n'étant encore ni éclaircis ni définis. Les problèmes italiens à l'égard de la France doivent être considérés ouverts et non solutionnés.

Telle est la réalité précise, juridique et politique, du moment qu'aucune poème, bruyante ou subtile ne pourrait aller.

Mais en attendant, après 1935, s'est formé et accru l'empire italien, avec de nouveaux grands intérêts dans la mer Rouge et sur les routes qui y conduisent.

Naturellement, les courants qui interrogent les vifs intérêts italiens indiquent, entre autres, Tunis, Suez et Djibouti.

La moglie Santina, il figlio Pietro, le familiari A. Beghian e P. Costa e i parenti tutti del compianto

ANTONIO CIALIAN

profondamente commosso per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro adorato Estinto, ringraziano tutti coloro che hanno preso parte al loro grande dolore.

Istanbul, li 12 1938.

Pompe Funebri D. DANDORIA

LES ASSOCIATIONS

L'ASSOCIATION DE PEDIATRIE

L'association de pédiatrie d'Istanbul a tenu une réunion le 9 octobre dans son local de la rue de Bursa et a procédé à l'élection de conseil d'administration.

Le Dr. Fahrettin Belen a été nommé premier président, le Dr. Ahmet Akkoyunlu, vice-président et le Dr. Naci Sommerman, secrétaire général. Le Dr. Halil Ibrahim remplira les fonctions de caissier.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

La politique ferroviaire

Demain aura lieu l'inauguration de la ligne de chemin de fer Ankara-Erzincan.

Si la nation turque n'était pas frappée par le deuil éprouvé par la perte irréparable d'Atatürk pour toute œuvre duquel elle exprimait sa plus grande admiration elle aurait fêté ce jour comme une de ses fêtes les plus mémorables.

Pour une nation qui a fait tant de conquêtes, la pose de rails d'Ankara à Erzincan peut paraître une œuvre d'importance relative.

La parole prononcée par Inönü il y a huit années, lors de l'ouverture de la gare de Sivas résonne encore à mes oreilles.

Voulant faire allusion aux souffrances éprouvées durant sept années pour atteindre Sivas il dit, et je n'oublierai jamais ses paroles :

« J'ai passé des journées telles que j'avais assez de la vie et de la politique. Je ne me suis cramponné à la tâche que dans le seul but de pouvoir assister à un événement pareil. »

Cet homme d'Etat qui considérait la politique ferroviaire comme un des principaux principes du régime républicain, ne se contentait pas de rechercher dans l'histoire du pays la mesure de ses besoins, mais il savait que le peuple parmi lequel il vivait aspirait avec impatience à voir poser le rail d'un coin du pays à l'autre.

Le chemin de fer ne se trouve pas seulement au premier rang de nos besoins comme un sujet économique, de travaux publics et de simple restauration, mais il joue un rôle dans l'union nationale.

Comment peut-on qualifier autrement la République que par ces mots : indépendance, union nationale et intégrité, civilisation et restauration ?

Le chemin de fer est pour nous le moyen principal pour atteindre ces buts. Surtout pour un pays comme le nôtre où la charrette fait perdre un temps si précieux au peuple la valeur du rail qui Aujourd'hui nous avons donné à l'exploitation 7.000 kms.

La politique ferroviaire turque avec son nombreux personnel et ses établissements techniques constitue une grande industrie.

Pendant que les chemins de fer de l'Iran, de l'Irak et de la Caucase jouent un rôle mondial, les hommes qui par suite de la négligence de plusieurs siècles sont restés arrêtés dans nos frontières et qui risquaient de voir s'éteindre leurs capacités, ressentent maintenant leurs nouvelles forces.

Le régime républicain a hérité de la patrie avec 4000 kms de rails qui se trouvaient dans des mains étrangères.

Le régime républicain a réalisé l'unité nationale et ainsi agrandi.

J'ai vu vers la fin de cet été lors de la foire d'Izmir des centaines de ci-toyens qui prenaient d'assaut le chemin de fer à Malatya et à Elazığ et qui étaient même heureux de passer leur nuit dans les couloirs des wagons afin de pouvoir se rendre à la foire. Ils prirent depuis des années après le relèvement.

Les voies rachetées avaient été à ce point négligées durant de nombreuses années, qu'elles n'auraient servi à rien pendant la guerre, dans les tranchées, sans la pression sévère exercée par la République.

Le rail unit le Turc de l'Est à son frère de l'Ouest tout comme il réunit le fils à son père et à sa mère. Ce grand souhait national est ainsi réalisé et l'avenir pour la patrie est ainsi agrandi.

Pouvons-nous être taxés d'exagération si nous déclarons aujourd'hui que notre force a déculpé voire quintuplé ?

Le sifflet de la locomotive qui se répercute demain sur les côtes nord

est une réelle réussite pour la Turquie.

« Nous possédons une force grandiose : l'unité nationale et notre puissante armée qui est l'essence de la nation turque et qui renferme en son sein toute la grandeur de l'histoire turque. »

« Et lorsque cette politique et cette puissance de notre armée sont solidaires l'une de l'autre, nous nous considérons en sécurité. »

En terminant, le premier ministre fit

ressortir que le Hayat, dont Genève a admis

l'année dernière, l'indépendance, se

dresse, maintenant, devant nous en un

Etat grandiose et exprime ses souhaits

pour le bien-être de la nation.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 52

LES AMBITIONS DÉCUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul Henry Michel

Cette question resta sans réponse. Ayant poussé les draps de son lit défait, Andréa s'était assise sur son matelas et regardait ses mains d'un air froid et scrupuleux.

Valentine, un peu intimidée elle-même, ne disait plus rien et, appuyée contre le lit, adressait des sourires d'intelligence à sa petite soeur épouvantée. Ce silence embarrassé se prolongea, puis le professeur, qui avait pris Madeleine sur ses genoux, pensa que le moment était venu, sur la filette, de jouer son rôle et de l'interroger, par les seuls charmes de son innocence, d'attendrir le cœur endurci d'Andréa.

— Je te présente Madeleine, dit-il souvenant avec une niaise fierté paternelle. Et élançant sa barre vers le visage de l'enfant qu'il s'efforçait de regarder par en dessous : Allons, Madeleine, n'aie pas peur... Sais-tu qui est cette belle dame?... Allons, dis-le... Qui est cette belle dame?

La tête basse, tordant ses pieds d'une manière compliquée, la petite semblait lutter contre une forte répulsion. Enfin, d'une

voix faible, comme pour n'être entendue que de son père, elle murmura :

— Je ne sais pas. Allons-nous-en. Je veux rentrer à la maison.

— Elle est timide, dit Valentine qui, les mains dans les poches de sa jaquette, considérait cette scène de famille avec bienveillance ; devant les étrangers elle se trouvait, mais à la maison c'est un vrai dilemme.

— Comment, tu ne sais pas? insistait le professeur impatient et pédagogique. Je t'ai dit pourtant. Je ne te l'ai pas dit, que c'est ta soeur? Tu l'as déjà oublié?

Sans en avoir l'air, la petite avait doucement relevé la tête et elle observait Andréa du coin de l'œil. Alors, soit que lui furent revenus en mémoire, déformés par son ignorance et par son imagination, les propos sévères de Valentine sur Marie-Louise, soit qu'il lui parût invraisemblable que cette dame élégante et hautaine fut sa soeur, elle eut un ouvel et irrésistible mouvement de répulsion.

— Ce n'est pas ma soeur, gémit-elle en

M. CELAL BAYAR PARLE DEVANT LE MICRO

(Suite de la page précédente)

productions des fabriques profitant de la loi sur l'encouragement à l'industrie. En 1927 : 32 millions de livres. En 1932 : 136 millions de livres. En 1937, la consommation générale locale et de 309 millions de livres dont les 255 millions constituent la contrevalue des marchandises produites dans le pays.

« Ceci indique assez que la capacité de consommation de notre nation ne cesse d'accroître.

« Le budget de 1938 présente une augmentation de 18 millions par rapport à celui de 1937. Il est de 308 millions, comprenant des allocations exceptionnelles et de 345 millions des comptes particuliers. Je ne m'étendrai pas sur les particularités — déjà citées — du budget bien équilibré. Je vous donne quelques chiffres intéressants sur nos dettes.

« Vous savez que les dettes sans dividende constituent un fléau pour le pays. Mais si la dette est contractée pour le bien-être général et dans des conditions normales, il n'y a pas de place pour une appréhension quelconque. Dans les Balkans et chez nos voisins, la dette individuelle varie entre 44,15 et 105,52 livres.

Ceux nous, la dette de l'Etat par individu n'est que de 21,37 livres, en tenant compte des dettes intérieures et extérieures.

Selon une statistique de la S. D. N., le pourcentage des dettes générales de divers pays est de 4,09; 7,99; 9,47; 5,99 pour cent. Chez nous, ce pourcentage n'est que de 0,08 pour cent !

« C'est la une preuve évidente que nos désirs de trouver des moyens pour le relèvement du pays sont légitimes.

« Une chose à laquelle notre régime attache de l'importance, est notre politique ferroviaire, le raccord des lignes qui se trouvent entre les mains étrangères. Ceci joue un rôle prépondérant dans l'économie du pays. Deux lignes sont en voie de développement à l'est : celle menant à Erzurum et celle de Diyarbakır vers l'est et le sud-est.

« Un montant de 28 millions est incorporé chaque année à cet effet, dans le budget. Nous marcherons avec le même élan et nous obtiendrons un résultat absolu.

« Nous avons ajouté au plan industriel un programme quadriennal numéro 3, dont le financement est assuré.

« Dans ce programme ce sont les affaires maritimes qui nous occupent le plus. La politique ferroviaire et l'augmentation des moyens de transport sur mer ainsi que la réduction des prix auront une grande influence sur l'économie du pays.

« Il n'est pas possible de dire que pour le monde entier l'année 1938 se soit passée dans la paix et la tranquillité.

« Il y a quelques mois encore, une inquiétude générale pour le maintien de la paix s'est manifestée partout. La part de ces inquiétudes pour la paix générale, nous revenant, à nous, qui appliquons les principes du régime kényaniste, est nulle ou encore elle ne dépasse pas celle des autres Etats. Il n'existe aucun danger qui menace directement la nation turque.

« Nos accords politiques ne dépassent pas les limites de notre force nationale et s'appuient sur nos intérêts nationaux.

« Nous nous sommes toujours tenus à l'écart d'une politique d'aventures. C'est en simples spectateurs que nous assistons aux appréhensions pour la paix mondiale. Et c'est seulement au nom de la paix mondiale que nous en sommes affectés.

« Nous possédons une force grandiose : l'unité nationale et notre puissante armée qui est l'essence de la nation turque et qui renferme en son sein toute la grandeur de l'histoire turque. »

« Et lorsque cette politique et cette puissance de notre armée sont solidaires l'une de l'autre, nous nous considérons en sécurité. »

En terminant, le premier ministre fit ressortir que le Hayat, dont Genève a admis l'année dernière, l'indépendance, se

dresse, maintenant, devant nous en un

Etat grandiose et exprime ses souhaits

pour le bien-être de la nation.

LETTRE D'ITALIE

—0—

Les organisations mondiales et l'action italienne depuis Versailles jusqu'à Munich

Rome, décembre. — Les traités de paix par lesquels, il y a dix-neuf ans, se termina la guerre mondiale, ont cessé d'être et même de paraître comme étant les éléments principaux et informatifs de la communauté internationale.

La réunion de Munich, indépendamment

de ses développements immédiats, signe le commencement d'une nouvelle période historique en Europe, suivant des principes complètement différents de ceux qui avaient intégralement inspiré les traités de 1919. Telle est la conclusion à laquelle est arrivé le sous-secrétaire aux affaires étrangères en tire est que les problèmes résolus illusoirement à

après la guerre avec des mesures punitives et en dépit des lois naturelles, suivant lesquelles les peuples ne cessent de progresser, sont aujourd'hui tous sur le tapis, augmentés par ceux qui ont

surgi à cause des fautes accumulées pendant 20 ans, et des questions nouvelles qui se manifestent comme conséquence du développement dans la puissance des Pays que l'on avait voulu sacrifier.

« Le jour est venu — a conclu l'orateur très applaudi — où dans les consciences des peuples et aussi dans la pensée de ceux qui les gouvernent, l'on constate un souci qui a le caractère d'une révision de toutes les conceptions morales, sociales et juridiques acceptées ou imposées à la société humaine jusqu'à présent. Le Fascisme, qui s'est refusé de reconnaître la prétention d'immobiliser l'histoire, repousse l'autre prétention sur la possibilité d'imposer des obligations générales conçues en fonction des intérêts d'un Etat et lutte contre l'idée de l'égalité juridique, ce dogme de la Ligue des Nations à cause duquel l'Italie et l'Abyssinie furent mises sur le même plan devant le Sanhédrin genevois.

« Le temple de la justice arbitraire érigé dans la ville de Calvin, presque en l'honneur de la révolte anti-romaine, restera pour symboliser, par la luxe de ses riches couloirs, le vide de ces conceptions, qui sans le Fascisme italien et romain, auraient porté l'humanité à renier dans le plus bas calcul utilitaire et matériel tout idéal et chaque croissance.

« Quels moyens furent-ils employés ?

« L'idéologie de la paix perpétuelle, le système de la sécurité collective, la Société des Nations. Moyens qui portent au seuil d'une nouvelle guerre — à la fin du mois de septembre écoulé — aussi grave, dans ces proportions, de celle mondiale, et qui aurait éclaté si le Chef du Fascisme ne fut intervenu et si le Führer de l'Allemagne n'eût pas adhéré à son appel.

« Nos accords politiques ne dépassent pas les limites de notre force nationale et s'appuient sur nos intérêts nationaux.

« Nous nous sommes toujours tenus à l'écart d'une politique d'aventures. C'est en simples spectateurs que nous assistons aux appréhensions pour la paix mondiale.

« Si seulement c'était vrai... mais en réalité je suis bien ta soeur. » Valentine qui, n'ayant jamais cessé de voir sa soeur, n'ignorait rien de ses intrigues et de ses ambitions, eut un rire bon enfant :

— Tu vois, Andréa, la vérité sort de la bouche des enfants... Marquise! Tu pourras l'être... et tu le seras peut-être un jour.

Inquiet et intrigué devant l'obstination capricieuse de l'enfant, le professeur cherchait à lui faire au moins lever la tête.

— La marquise? Mais c'est votre soeur, à Tine et à moi, c'est Andréa, il n'y a pas de marquise ici.

— C'est la marquise, répondit-elle. — Partons! partons! Je veux m'en aller!

Elle allait pleurer. « Ah! si elle était ma

soeur! pensait Andréa qui dans son impatience et peut-être aussi parce qu'elle était fatiguée d'être pliée en deux, n'éprouvait aucune tendresse pour sa petite soeur.

Mais elle maîtrisa son irritation et, attirant à elle le plus doucement qu'elle put l'enfant effarouchée :

— Réponds gentiment, Madeleine, encourageait la bonne Valentine, pourquoi est-elle la marquise?

La petite était bien incapable de parvenir à rebours le chemin compliqué au bout duquel elle avait trouvé cette certitude. D'autre part l'insistance de ces trois jeunes personnes l'épouvantait. Elle se retourna et s'agrippa à son père :

— Partons! partons! Je veux m'en aller!

Elle allait pleurer. « Ah! si elle était ma

soeur! pensait Andréa qui dans son impatience et peut-être aussi parce qu'elle était fatiguée d'être pliée en deux, n'éprouvait aucune tendresse pour sa petite soeur.

Mais elle maîtrisa son irritation et, attirant à elle le plus doucement qu'elle put l'enfant effarouchée :

— Eh bien, Madeleine, répondit-elle. Si tu me dis je te donnerai une poupée...

Andréa n'avait pas de poupée ni l'intention d'en acheter une, mais cette vaillante promesse n'en obtint pas moins son effet. Madeleine redressa la tête :

— Tu me donneras une poupée? demanda-t-elle d'un ton décoloré avec un regard à

la plus arbitraire de ce traité de paix;

et la solution de la controverse hun-

garo-slovaque, le traité de Trianon, ce-

lui et le traité de Sèvres, qui n'eut une

durée que de moins de trois ans, le plus

fragile et le plus malheureux de tous

ces traités — ont été pénétrés à fond

par l'orateur, dans leurs causes et